

Amour, haine, violence

Louise Desjardins, *Coeurs braisés*, Montréal, Boréal, 2001, 122 p., 17,95 \$.

Nicole Laurier, *Chemins désattachés*, Outremont, Lanctôt éditeur, 2001, 120 p., 15,95 \$.

Vincent Nadeau, *Chévere! Des nouvelles de Colombie*, Montréal, Adage/Danielle Shelton, coll. « Mosaïque », 2001, 112 p., 14,95 \$.

Michel Lord

Number 105, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37328ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (2002). Review of [Amour, haine, violence / Louise Desjardins, *Coeurs braisés*, Montréal, Boréal, 2001, 122 p., 17,95 \$. / Nicole Laurier, *Chemins désattachés*, Outremont, Lanctôt éditeur, 2001, 120 p., 15,95 \$. / Vincent Nadeau, *Chévere! Des nouvelles de Colombie*, Montréal, Adage/Danielle Shelton, coll. « Mosaïque », 2001, 112 p., 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (105), 40–40.

Louise Desjardins, *Cœurs braisés*, Montréal, Boréal, 2001, 122 p., 17,95 \$.

Nicole Laurier, *Chemins désattachés*, Outremont, Lanctôt éditeur, 2001, 120 p., 15,95 \$.

Vincent Nadeau, *Chévere! Des nouvelles de Colombie*, Montréal, Adage/Danielle Shelton, coll. « Mosaïque », 2001, 112 p., 14,95 \$.

NOUVELLE
Michel Lord

Amour, haine, violence

Voilà notre pain quotidien ici et ailleurs !

CERTAINS AUTEURS ONT BESOIN DE PRÉSENTATION, d'autres pas. Louise Desjardins est de ces derniers, elle qui a publié depuis 1983 six recueils de poésie, deux romans et une biographie de Pauline Julien. *Cœurs braisés* est son premier recueil de nouvelles, mais non pas sa première incursion dans le genre puisqu'elle en publie dans diverses

revues depuis 1984. D'ailleurs, sept des onze nouvelles du présent recueil proviennent de publications antérieures en revue. C'est dire l'intérêt certain de cette auteure qui ne s'aventure pas tout à coup à l'aveuglette dans la forme narrative brève. Elle, dont on dit comme de bien d'autres qu'elle a narrativisé la poésie, n'a pourtant pas poétisé la nouvelle (comme Marcel Béalu en France ou Roland Bourneuf au Québec). Chacune des nouvelles de *Cœurs braisés* raconte résolument une tranche d'histoire, celle d'une femme, Adèle, aux prises avec les joies et surtout les difficultés de sa

propre vie et de celle des autres qu'elle observe et écoute. Il semble y avoir un soupçon d'autobiographisme dans ces histoires, Adèle se promenant entre son Abitibi natale, lieu de naissance de l'auteure, et Montréal. Seuls autres endroits fréquentés : Boston et la France. Si les titres des nouvelles sont tous reliés de manière humoristique à la cuisine (« Amourettes de bœuf », « Bagatelle », « Cerveille flam-

bée »), c'est d'amour (surtout de son manque) que parlent tous les textes. De sexe et de solitude faudrait-il ajouter. Il y a toutefois une gradation dans le contenu des textes, les premiers textes étant plutôt inoffensifs : Adèle qui retrouve le dentiste de ses quinze ans, mais avec qui rien ne se passe (« Amourettes de bœuf ») ; la même qui amène son copain casanier à Boston (« Maquereau grillé »). Les choses se corsent à partir de la cinquième nouvelle, « Ceviche » (du poisson mariné), où Adèle va chez un collègue de travail pour découvrir qu'il ne jouit qu'en se tailladant le pénis et en buvant son sang. Dans « Cœur braisé », c'est le mari d'Adèle qui se livre à des pratiques peu catholiques avec une jeune fille. C'est à une panoplie de lapins sous toutes leurs formes (écorchés, cuisinés, lancés par la fenêtre) que l'on a droit dans « Civet de lapin ».

La chronique a ceci de particulier qu'elle nous entraîne parfois à simplifier une œuvre. J'insiste : *Cœurs braisés* mise sur la description et la narration de petits faits quotidiens (on sait le rapport entre la nouvelle et le fait divers) derrière lesquels se cachent parfois de grands drames. C'est tout l'art de Louise Desjardins de nous rendre palpable un monde, oscillant entre le banal et le bizarre.

La mort, cette ultime rupture

Chaque année apporte un peu de sang neuf dans la nouvelle québécoise. Nicole Laurier, qui travaille dans le monde des communications et du cinéma, offre avec *Chemins désattachés*, au titre plus ou moins accrocheur, une première œuvre de fiction. On le devine, cela parle de parcours, de

détachements, de bifurcations, de violence, de mort, sous différentes formes, la plupart du temps traditionnelles, à l'exception de « Court métrage », un texte fragmenté, organisé comme un scénario, et qui comporte de ce fait une modernité que les dix autres nouvelles n'ont pas. Mais qu'est-ce que la modernité de toute manière ? L'essentiel est

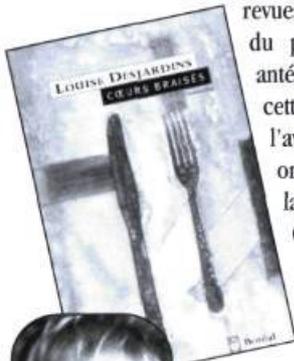
qu'ici on trouve une écriture plutôt sobre avec des moments de forte intensité — j'y reviendrai — et de relative banalité, comme dans « Elle, ma rivale », où le discours essaie de se construire comme un suspense autour d'un personnage honni, que l'on devine assez tôt être une chatte que la femme, cruelle, tue de sang-froid. La plupart des autres nouvelles sont beaucoup plus fascinantes, surtout celles qui suivent à la trace les derniers moments d'une femme, le chemin ultime. Le recueil s'ouvre d'ailleurs sur le récit d'une noyade (« Brèves vacances ») et se ferme sur un assassinat crapuleux « Black-out ». Cette dernière nouvelle, qui commence doucement, devient presque insoutenable lorsque la femme est charcutée par des voyous alors qu'elle vient de faire la connaissance d'un jeune homme charmant dans un pays lointain. Une seule nouvelle, « Où l'angle droit devient rupture », ne présente pas la mort, bien que l'amour heureux n'ait pu être possible que grâce à la rupture, la mort d'un autre couple.

La Colombie en fragments

Curieusement, le dernier ouvrage de Vincent Nadeau, *Chévere! Des nouvelles de Colombie*, ne fait pas mention d'un recueil de nouvelles qu'il a fait paraître en 1994 en Ontario (*Rivière des Outaouais, Prise de parole*). Quittant le Nord, cette fois, le discours se déplace résolument en Amérique du Sud et plus précisément en Colombie où sont campées les cinquante nouvelles d'un peu plus d'une page de ce recueil. Publié dans la collection « Mosaïque », dont la

mission [est] de faire paraître des nouvelles d'auteurs québécois qui ont vécu ou qui ont voyagé dans un autre pays et en ont rapporté des histoires [...] souvent inspirées d'anecdotes, de faits divers ou de l'actualité politique et sociale (p. 4)

Chévere! correspond entièrement à ce programme éditorial. Toutes les nouvelles s'inscrivent dans ce que René Godenne appelle la nouvelle-instant : ce sont des instantanés de la vie quotidienne en Colombie, et ce, sous les angles et les points de vue les plus divers. Trois grands thèmes sont exploités : la misère, la corruption et la violence. Il s'agit toujours d'un homme ou d'une femme qui parle du haut ou du bas de sa condition sociale, dans cette société où tout semble féroce divisé en deux : les pauvres qui rêvent d'ascension sociale, et les riches qui parlent en toute mauvaise foi de leur situation dangereuse dans un pays où ils ne peuvent pas toujours jouir en paix de leurs exactions. Au milieu de tout cela, les narcotrafiquants et la collusion avec le pouvoir. Chaque texte, bien ciselé, donne à voir un monde tragiquement fragmenté.



Louise Desjardins

